



**HAL**  
open science

## Comportement, déguisements, rôles, ... De quelques emplois intraprédictifs de "en"

Denis Vigier

► **To cite this version:**

Denis Vigier. Comportement, déguisements, rôles, ... De quelques emplois intraprédictifs de "en". *Linguisticae investigationes : International Journal of Linguistics and Language*, 2013, 36 (1), pp.1-19. 10.1075/li.36.1.01vig . halshs-00851013

**HAL Id: halshs-00851013**

**<https://shs.hal.science/halshs-00851013v1>**

Submitted on 11 Aug 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Comportements, déguisements, rôles de fiction... De quelques emplois de la préposition *en*

Denis Vigier

Université Lyon2, UMR ICAR (CNRS, Lyon2, ENS Lyon, IFE)

### Introduction

Dans cet article, nous proposons d'examiner une gamme d'énoncés analogues à

- (1) *Luc a commenté le match en journaliste professionnel*
- (2) *Au bal masqué de Marie, Luc a dansé en nonne*
- (3) *Dans le film de Marie, Luc était impressionnant en jeune linguiste excentrique*
- (4) *Luc a agi en diplomate*

dans lesquels figure un Groupe Prépositionnel (GP) *en GN* intraprédicatif<sup>1</sup>

Quoique distincts à divers égards, ces emplois de *en* partagent (au moins) les traits suivants :

- le GP est incident<sup>2</sup> à un support nominal ;
- ce support d'incidence réfère à un actant (= participant au procès) humain<sup>3</sup> ; quant au N tête du GN complément de *en*, il possède le trait générique [+humain] lorsqu'il s'agit d'un nom commun et réfère à un humain lorsqu'il s'agit d'un nom propre<sup>4</sup> ;
- le GP opère une caractérisation<sup>5</sup> de l'actant support,
  - caractérisation résultant d'un procès de transformation
  - et qui concerne l'identité de cet actant ;
- dans tous les cas, au terme de la transformation opérée sur l'actant support, celui-ci est devenu, transitoirement, l'entité dénotée par le GN régi par *en*. D. Leeman (1995 : 60) parle de *coréférence entre le sujet ou l'objet et le nom de en N, en ceci que, le procès une fois accompli, l'un est (devenu) l'autre*

Après avoir dressé un rapide tableau des études auxquelles ces emplois ont donné lieu, nous examinerons les caractéristiques syntaxiques et sémantiques des GP *en GN* qui y apparaissent. Puis nous nous attacherons à mettre en lumière l'importance que revêt la sémantique de *en* dans l'expression de *l'identité* d'actants humains.

### 1. Le point sur la littérature

Les emplois de *en* illustrés sous (1) à (4), quoique nettement moins examinés que d'autres (on songera par exemple aux moyens de déplacement, à l'expression des sentiments ou encore de la localisation spatiale et temporelle, etc.), ont fait l'objet d'études partielles.

<sup>1</sup> Intégrés au prédicat, ces GP tombent sous la portée de la négation totale (C. Guimier, 1996 : 5, 45). Dans tous les exemples que nous examinerons, les GN placés après *en* ne sont pas actualisés par un déterminant; ils sont en revanche très souvent pourvus d'une expansion.

<sup>2</sup> L'« incidence », au sens guillaumien, est un mécanisme qui régit la relation entre apport et support de signification. Dans (1) à (4), le GP constitue un apport à un support incidentiel externe de type GN.

<sup>3</sup> Par souci de simplification, nous désignerons désormais par l'expression *actant support* l'entité humaine à laquelle réfère le support nominal d'incidence de *en GN*.

<sup>4</sup> Bien entendu, pour ces emplois de *en*, il est possible que le N tête du GN complément de *en* ne possède pas le trait générique [+humain] (nom commun) ou ne réfère pas à un humain (nom propre), et / ou que le support d'incidence de *en GN* ne réfère pas à un actant humain. Par exemple :

*La voiture traversa la ville en véritable bolide*

*Au bal de Marie, Luc est arrivé en grosse fraise rose bonbon / en Donald*

*Dans le film de Marie, Luc était impressionnant en extra-terrestre*

En restreignant ces critères sémantiques, nous avons voulu mieux comparer ces trois types de configurations et les relier à la question de l'identité.

<sup>5</sup> Par « caractériser », nous entendons *noter les caractères, essentiels ou accessoires, naturels ou acquis, durables ou éphémères d'un être, d'une chose, d'un acte, d'une notion quelconque*. (F. Brunot, 1965 : 577)

C'est G. Gougenheim (1950, 1970 : 60) qui, le premier, a examiné d'un peu près les configurations illustrées sous (1) (3) et (4)<sup>6</sup>. Il regroupe sous un même *type sémantique* [type III] les emplois illustrés sous (1) et (4). La préposition *en*, dit-il, y sert à *marquer la façon dont quelqu'un s'est comporté dans une action donnée ou dont on a traité quelqu'un*<sup>7</sup>. Il s'établit entre l'actant support et l'entité dénotée par le GN post-prépositionnel une *sorte d'identité temporaire*. A ce type sémantique, l'auteur rattache les rôles de fiction (cf. (3)) qui relèvent selon lui d'un type sémantique *intermédiaire entre celui dont nous venons de parler [= type III] et ceux qui impliquent une transformation*. Concernant les rôles, G. Gougenheim précise en outre : *en parlant d'acteurs, on dira plus volontiers Mlle X ... dans le rôle d'Hermione que Mlle X ... en Hermione*. Fût-elle exacte en 1950, cette observation est contredite aujourd'hui par l'examen des données dont on dispose. Les résumés de films que nous avons consultés en masse recourent de manière très systématique à la préposition *en* pour dénoter un rôle tenu par un acteur (voir nos exemples attestés *infra*). Il suffit par ailleurs d'opérer des requêtes sur la toile pour s'en convaincre : ainsi, pour une recherche sur les séquences « *dans le rôle de Sganarelle* » versus « *en Sganarelle* », on trouve après filtrage 66 occurrences pour la première séquence contre plus de cent pour la seconde.

E. Spang-Hanssen (1963), L. Waugh (1976) et C. Guimier (1978), abordent de façon très cursive les configurations (1) à (4). Le premier note simplement que dans (1) et (4) *le complément marque l'identité* (222-225). L. Waugh (1976), adoptant une perspective componentielle, range les emplois illustrés sous (1) à (4) dans une même catégorie *in which there is a simultaneous delimitation of the object* [régime de *en*] *and of the modified*<sup>8</sup> (84) Ces emplois peuvent être regardés comme exprimant *le fait de se conformer aux particularités, ou aux usages, ou à l'apparence extérieure d'une certaine catégorie de personnes*<sup>9</sup>. C. Guimier (1978) enfin, s'inscrivant dans une démarche d'inspiration guillaumienne, y voit une *interception tardive de la première tension*<sup>10</sup> au terme de laquelle le *locus* serait vu coïncider avec le *situs*<sup>11</sup> : *l'objet intériorisé remplit totalement le milieu intériorisant dont il est inséparable* (287). On peine cependant saisir, dans le détail de son argumentation, ce qui distingue les constructions illustrées sous (1) à (4) d'autres emplois de *en* où s'établit aussi une co-dimensionnalité entre l'entité support et celle dénotée par le régime de *en*. Ainsi l'auteur range-t-il par exemple (*ibid* : 287) à côté de *venir en ami, Jovet en Dom Juan* des séquences comme *changer l'eau en vin, faire le trajet en trois jours, texte en grec*, etc., sans préciser ce qui distingue ces emplois entre eux.

Alors que dans les articles précédents, seuls les emplois intraprédicatifs étaient pris en compte, J.-J. Franckel et D. Lebaud (1991) s'intéressent aux emplois extraprédicatifs. Ils introduisent aussi dans leur étude des paires minimales permettant de contraster *en* et *comme*<sup>12</sup> :

- (5) *En prof, il est impayable*
- (6) *Comme prof, il est impayable*
- (7) *En homme avisé, il a réservé sa réponse*
- (8) *En homme, elle a eu un franc succès*

<sup>6</sup> Avant lui, G. Guillaume (1919) évoque de manière très cursive les emplois de type *parler en maître, en roi* où – comme dans *avancer en silence* – il y aurait, du fait de *en*, *reversion* de l'idée nominale en *mode d'agir* sur le sujet. (267, 271)

<sup>7</sup> L'auteur a ici en tête les emplois comme *X traiter Y en N*.

<sup>8</sup> Par *modified*, l'auteur entend *something (...) in the utterance about which the preposition (and its object) give some sort of ancillary information*. (*Ibid*, 74)

<sup>9</sup> [*may be seen also*] *as conforming to the mannerisms or customs or outward manifestation of a certain type of people*. (*Ibid*, 85)

<sup>10</sup> Pour C. Guimier, la première tension a pour signe *en* et emporte avec elle *l'impression que l'objet intériorisé fait partie intégrante de son milieu intériorisant*. (285)

<sup>11</sup> *Nous emprunterons ici à Guillaume (...) les termes de locus et de situs pour désigner respectivement l'être intériorisant et l'être intériorisé*. (C. Guimier, *ibid*. : 279)

<sup>12</sup> Le recours aux paires minimales visaient jusqu'alors la mise en contraste de *en / dans*, parfois *en / de* (un cartable *de cuir / en cuir*); P. Cadiot (1998, 187-200) explorera quant à lui la paire *en / chez*.

Si, dans (6), on infère qu'*il est prof*, dans (5) on comprend qu'*'il'* contrefait le prof, ce qui confirme aux yeux des auteurs que '*en N*' ne peut correspondre à une propriété permanente de '*il*'. La comparaison de (7) et (8) les conduit à avancer une hypothèse: dans (7), '*en homme avisé*' est analysable comme une spécification circonstancielle de ce qu'*il est* tandis que dans (8), où *homme* ne comporte aucune qualification spécifique, la propriété être homme ne peut être circonstancielle que si cet individu peut ne pas être homme : d'où l'interprétation de déguisement.

D. Leeman (1995, 1998) apporte enfin un élément nouveau à l'analyse précédente : dans les énoncés du type *agir/parler en président*, déclare-t-elle, *l'action ou les paroles sont évaluées relativement à leur conformité à une norme (« il agit comme je pense qu'un président doit le faire », « il parle comme il est normal qu'un président le fasse ») et c'est du résultat de cette évaluation que témoigne en président.*

Autrement dit, les emplois de *en* que nous nous proposons d'examiner ci-dessous, même s'ils ont sporadiquement retenu l'attention des grammairiens et des linguistes, n'ont pas fait jusqu'à présent l'objet d'études précises et détaillées. Nous chercherons pour notre part à mettre en lumière<sup>13</sup> ce qu'ils nous apprennent sur la construction discursive de *l'identité* des actants humains et sur la manière dont *en*, doté de ses caractéristiques sémantiques propres, intervient dans cette construction.

## 2. Analyse syntaxique et logico-sémantique

Sur le plan syntaxique, les réponses obtenues aux tests (a) de l'antéposition, (b) de la reprise par la proforme *en faire autant / faire de même*, (c) de l'insertion de *et cela*, (d) de la négation totale, (e) du clivage, enfin de la pronominalisation (systématiquement impossible), font conclure que dans (1) à (4), le GP occupe une fonction d'ajout (B. Lavieu : 2006) intraprédicatif<sup>14</sup>.

- (1a) *En journaliste professionnel, Luc a commenté le match*
- (2a) *En nonne, Luc a dansé au bal masqué de Marie*
- (3a) *En jeune linguiste excentrique, Luc était impressionnant dans le film de Marie*
- (4a) *En diplomate, Luc a agi*

[Dans (1) et (4), le GP tend à prendre une portée exophrastique (voir D. Vigier 2008)]

- (1b) *Luc a commenté le match en journaliste professionnel et sa femme en a fait autant en simple amatrice*
- (2b) *Au bal masqué de Marie, Luc a dansé en nonne et Oscar a fait de même en Père Noël*
- (3b) [test impossible : verbe d'état]
- (4b) *Luc a agi en diplomate et Oscar a fait de même en médecin*

- (1c) *Luc a commenté le match, et cela en journaliste professionnel*
- (2c) *Au bal masqué de Marie, Luc a dansé, et cela en nonne*
- (3c) ? *Dans le film de Marie, Luc était impressionnant, et cela en jeune linguiste excentrique*
- (4c) *Luc a agi, et cela en diplomate*

- (1d) *Luc n'a pas commenté le match en journaliste professionnel mais en simple amateur*
- (2d) *Au bal masqué de Marie, Luc n'a pas dansé en nonne mais en moine*
- (3d) *Dans le film de Marie, Luc n'était pas impressionnant en jeune linguiste excentrique mais en poète aigri.*
- (4d) *Luc n'a pas agi en diplomate mais en homme, tout simplement*

<sup>13</sup> Pour cela, nous reprendrons certaines des analyses déjà présentées dans D. Vigier (2008).

<sup>14</sup> Nous ne distinguons pas, contrairement à B. Lavieu, entre ajout de SV et ajout de P : le critère du caractère +/- déplaçable du constituant nous semble en effet très problématique (ce que concède d'ailleurs l'auteur, *ibid* : 117). Nous distinguons en revanche les *ajouts intraprédicatifs* des *ajouts extraprédicatifs*, les premiers seuls pouvant tomber sous la portée de la négation totale (test b), (cf. P. Le Goffic, 458-459 & *passim*).

- (1e) *C'est en journaliste professionnel que Luc a commenté le match*  
 (2e) *C'est en nonne que Luc a dansé au bal masqué de Marie*  
 (3e) *C'est en jeune linguiste excentrique que Luc était impressionnant, dans le film de Marie*  
 (4e) *C'est en diplomate que Luc a agi*

Sur le plan sémantico-logique, les GP *en GN* dans (1) à (4) sont incidents au sujet syntaxique (ce que signale l'accord grammatical qu'impose la plupart du temps<sup>15</sup> le GN sujet au régime de *en*) et ont un fonctionnement de type *prédicatif*<sup>16</sup> - et non pas *déterminatif*. Il s'agit donc de prédicats seconds. De fait, (1) à (4) mettent en jeu une prédication complexe qui combine une prédication syntaxiquement première (désormais [PRED<sub>1</sub>]) :

- (1') *Luc a commenté le match*  
 (2') *Luc a dansé*  
 (3') *Luc était impressionnant*  
 (4') *Luc a agi*

et une prédication seconde (désormais [PRED<sub>2</sub>]), non inscrite dans le schéma valencielle du verbe de [PRED<sub>1</sub>] et qui unit le GN sujet syntaxique de [PRED<sub>1</sub>] et le GP *en GN* dans une « structure prédicationnelle » au moins sémantiquement complète, dans laquelle le support joue un rôle particulier, celui de « sujet sémantique », si on peut nommer ainsi le terme auquel se rapporte la partie rhématique de cette prédication seconde. (C. Muller & H. Nølke (2011 : 4-5). P. Cadiot & N. Furukuwa parlent quant à eux, pour désigner la relation entre le support nominal d'incidence et le segment prédicationnel, de *relation sémantique* (...) assimilable à celle entre sujet et prédicat dans une phrase (2000 : 4).

Relativement à la distinction entre *détermination* et *prédication*, on peut utilement comparer les énoncés suivants :

- (9) *Luc a agi en héros*  
 (10) *Luc a agi héroïquement*  
 (11) *Ils ont agi en traître*  
 (12) *Ils ont agi en traîtres*

Le GP dans (9) entretient une relation de type *prédicatif* avec le sujet syntaxique *Luc* alors que l'adverbe de manière orienté vers le sujet (désormais *AMS* : cf. Molinier & Levrier, 2000 : 117-145) *héroïquement* dans (10) possède une fonction *déterminative* qui s'exerce sur le prédicat verbal : c'est un modifieur du prédicat. Sur le plan sémantique, les deux énoncés sont proches quoique distincts (cf. D. Vigier 2008, § 16 à 21)), l'adverbe possédant en particulier (comme le GP) une portée sémantique sur le sujet. D'où la possibilité pour l'adjectif radical de l'adverbe de qualifier le sujet humain en entrant dans la construction *Nhum être Adj* :

*Luc a été héroïque*

Dans (11), l'invariabilité du régime prépositionnel signale le statut adverbial du GP *en traître*. Incident à la relation sujet-verbe, ce GP possède une fonction de *détermination* du GV, à l'inverse de *en traîtres* dans (12), prédicat second à incidence sur le sujet.

<sup>15</sup> Sauf cas où le nom tête du GN complément de *en* est épïcène ( *Elle / Il a agi en diplomate*) ou invariable en genre et nombre ( *Elles / Ils ont parlé en pince-sans-rire*). A quoi on ajoutera certains énoncés comme *La nature (...) découpe, en artiste industriel, les feuillages délicats de ses plantes*. (Taine, *Voy. Aux Pyr.*, cité par A. Goosse, 2004 : 523).

<sup>16</sup> plus précisément, il s'agit d'une fonction prédicative *active* et non *inactive* ; sur ce point, cf. C. Muller & H. Nølke (2011 : 4-5)

Faut-il considérer que les prédicats seconds dans (1) à (4) sont des attributs du sujet ? Sur ce point, linguistes et grammairiens sont en désaccord. M. Grevisse (1980 : 197) par exemple considère que dans les énoncés analogues à (1) et (4), le GP remplit une fonction d'attribut du sujet, de même que G. & R. le Bidois (1968 : 715), K. Togeby (1984, §1678), ou M. Noailly (2010, 195). A l'inverse, A. Goosse (*in* M. Grevisse (2004 : 327-328)) y voit une apposition et G. Gougenheim (1950, 1970 : 60) conteste qu'il s'agisse d'un véritable attribut. Par ailleurs, concernant les énoncés analogues à (2), M. Riegel - qui reconnaît la possibilité des élargissements attributifs - verrait dans *en nonne* un attribut élargi du sujet. En revanche, une optique restreignant la fonction attribut aux seuls constituants argumentaux du GV (A. Goosse (*ibid*), S. Rémi-Giraud (1991)) exclurait une telle analyse.

Ces divergences ne sont ni étonnantes ni choquantes: elles reflètent des divergences quant aux frontières de la fonction attribut<sup>17</sup>. Faut-il la cantonner à des constituants syntaxiquement argumentaux du verbe ? Faut-il l'élargir à des constituants indépendants de la structure valencielle du verbe principal et constituer ainsi une catégorie d'*attributs élargis* (Riegel) ou d'*attributs accessoires* (P. Le Goffic) ? Jusqu'où cet élargissement peut-il aller ?

Nous ne prendrons pas parti dans ce débat, cette question ne présentant pas d'enjeu pour notre étude : nous nous contenterons de considérer que les GP *en GN* analogues à ceux envisagés sous (1) à (4) constituent des *prédicats seconds*.

### 3. Analyse sémantico-pragmatique

Notre hypothèse est que dans les configurations examinées dans cet article, le GN régi par *en* dénote toujours le résultat d'un procès de transformation (plus ou moins abstrait) opéré sur l'actant support, ce qui peut formellement se matérialiser par la paraphrase<sup>18</sup> suivante. La séquence [ $A_0 - en GN$ ] constitue le couple [support-apport] formé par le support nominal incidentiel  $A_0$  et le GP *en GN* :

Paraphrase [ $\alpha$ ] : [ $A_0 - en GN$ ]  $\longrightarrow$  *A l'issue de la transformation  $\Phi$ ,  $A_0$  devenir un GN*

#### 3.1. Transformation *fictionnelle* de l'actant support

Toutes les transformations étudiées dans cette section coïncident avec la création d'un monde imaginaire. Elles peuvent être décrites dans le cadre théorique des *espaces mentaux* de G. Fauconnier (1984). Comparons :

(13) (...) *Jacquotte, ancienne servante de curé, qui disait « nous », et régnait en souveraine sur le ménage du médecin (...)*. (Balzac. *Le médecin de campagne*)

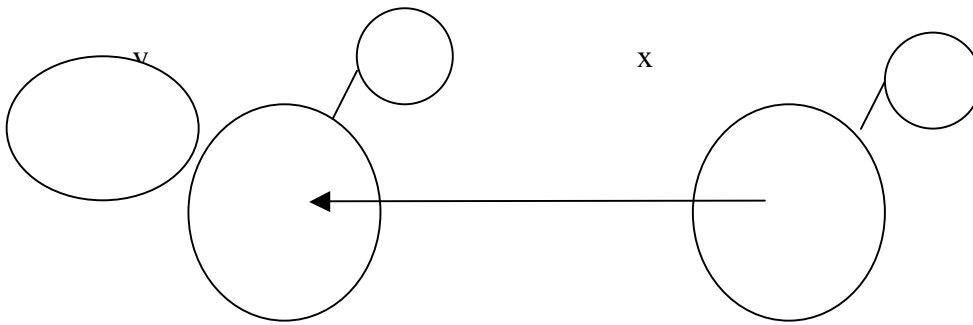
(14) *On le [Dennis Hooper] retrouve en souverain félon dans le téléfilm Jason et les Argonautes, sorti en 2000.* (Web)

Contrairement à (13), (14) met en jeu deux univers mentaux  $\mathbb{R}$  et  $\mathbb{I}$  (au sens de G. Fauconnier, *Ibid.*) : un univers de la réalité  $\mathbb{R}$  auquel appartient l'actant support (désormais, «  $x$  » : il s'agit de l'*acteur*) et un univers de la fiction  $\mathbb{I}$  dans lequel figure une entité «  $y$  » (le *personnage* interprété par l'acteur), correspondant de «  $x$  » dans  $\mathbb{I}$  et vérifiant la propriété « *être un souverain félon* ». En schéma :

<sup>17</sup> Comme l'écrit M. Riegel (1985 : 12), *les divergences qu'elles* [les ambiguïtés de la notion d'attribut] *suscitent se résolvent habituellement par la formule consacrée* : « tout dépend de ce que vous entendez par attribut ».

<sup>18</sup> L'explicitation de la variable  $\Phi$  dépend étroitement de la situation dénotée dans le reste de l'énoncé, voire de la situation d'énonciation elle-même - la paraphrase [ $\alpha$ ] ayant alors un statut de paraphrase *pragmatique* (R. Martin 1976 : 77-118). Rappelons que pour R. Martin, deux phrases  $P_i$  et  $P_j$  sont en relation de paraphrase *pragmatique* si, *en dépit des différences de sens, elles ont le même sens situationnel* (ou « *signification* »). Autrement dit,  $\exists$  SIT  $S$ , ( $P_i \Leftrightarrow P_j$ ). L'énoncé (17) (*infra*) « *elle vous plaît en criminelle ?* » constitue un exemple clair où la transformée proposée (17a) constitue une paraphrase *pragmatique*. L'interprétation « *transformation conceptuelle* » disparaîtrait en effet au profit de celle de « *rôle de fiction* » si le locuteur évoquait un spectacle et non une affaire réelle.

y :  
souverain  
fêlon



Bien entendu, il est possible que le GN régi par *en* réfère directement à l'entité « y » dans I. Par exemple :

(15) *Claude Duparfait est assez exceptionnel en Orgon (Web)*

Dans tous les cas, la paraphrase [ $\alpha$ ] s'applique.

- *Déguisement et travestissement*

(2) *Au bal de Marie, Luc a dansé en nonne*

(2 $\alpha$ ) *A l'issue de la transformation que constitue le fait de se déguiser, Luc était fictivement devenu une nonne*

- *Rôle de fiction*

(3) *Dans le film de Marie, Luc était impressionnant en jeune linguiste excentrique*

(3 $\alpha$ ) *A l'issue de la transformation que constitue le fait d'interpréter un personnage, Luc était fictivement devenu un jeune linguiste excentrique*

(15) *Claude Duparfait est assez exceptionnel en Orgon*

(15 $\alpha$ ) *A l'issue de la transformation que constitue le fait d'interpréter un personnage, Claude Duparfait est fictivement devenu Orgon*

(16) *Pour son premier rôle à la télé, elle (C. Tillette) crève l'écran en amoureuse éperdue.*  
(presse écrite)

(16 $\alpha$ ) *A l'issue de la transformation que constitue le fait d'interpréter un personnage, elle est fictivement devenue une amoureuse éperdue.*

- *Transformation conceptuelle*

Il y a *transformation conceptuelle* de l'actant support chaque fois que l'énonciateur envisage un univers contrefactuel où l'actant serait doté d'un statut (au sens large : statut social, biologique, ...) qu'il ne possède pas en réalité. Voici un énoncé entendu dans une fiction télévisée : deux enquêteurs (qui se vousoient) envisagent la possibilité qu'une suspecte soit la responsable d'un meurtre sur lequel ils enquêtent :

(17) *Elle vous plaît en criminelle ?*

*En criminelle* constitue une caractéristique envisagée imaginativement par les deux policiers et dont ils jaugent la crédibilité. La paraphrase [ $\alpha$ ] s'applique pour le couple apport-support [*Elle – en criminelle*] :

(17 $\alpha$ ) *A l'issue de la transformation que constitue le fait de l'imaginer autre qu'elle n'est, elle est fictivement devenue une criminelle.*

### 3.2. Transformation non-fictionnelle

La transformation opérée sur l'actant support ne coïncide pas avec la mise en place d'un univers mental de fiction. Autrement dit, le couple [A<sub>0</sub> – en GN] présente une *homogénéité d'univers mentaux*.

#### 3.2.1. Transformation non-fictionnelle et facettes de l'actant support

Voici un exemple dans lequel la locutrice évoque l'intrigue d'un roman dont *William* est un des protagonistes :

- (18) *William est le centre des intrigues, dans ce sens où il était un Britannique amoureux en 1942<sup>19</sup>, et qu'on le retrouve en homme désabusé dix ans plus tard, lorsqu'il rencontre Claire...* (Web)

Dans la pénultième subordonnée, le personnage est envisagé à une époque (*dix ans après*) où une des facettes de sa personnalité, présentée en amont, s'est transformée.

Voici un autre exemple où le locuteur évoque l'intrigue d'un roman dont *Annabelle* est l'une des protagonistes :

- (19) *Il en va de même en ce qui concerne la touchante histoire d'Annabelle qui disparaît à la fin de la première partie du roman, âgée de dix-huit ans, pour resurgir vingt-trois ans (et près de deux cents pages) plus tard en femme quadragénaire et désabusée.* (Web)

Là encore, le personnage est envisagé à deux époques de sa vie où certaines facettes de sa personnalité se sont transformées.

Dans tous les cas, la paraphrase [α] s'applique :

- (18 / 19 α) *A l'issue de la transformation que constitue le fait d'avoir vécu une succession d'événements<sup>20</sup>, (William + Annabelle) est devenu(e) (un homme désabusé + une femme quadragénaire et désabusée)*

Cette idée de transformation, sous l'influence du temps et des événements, de telle ou telle facette de l'actant support apparaît souvent dans des énoncés où le verbe dénote un 'retour' - *réapparaître, revenir, resurgir, ...* -, le GP *en GN* exprimant son nouveau statut, voire sa nouvelle identité.

#### 3.2.2. Transformation non-fictionnelle et jugement de conformité comportementale

Dans ce type d'emploi, le GP *en GN* exprime le résultat d'un jugement de conformité opéré par un locuteur/énonciateur<sup>21</sup> à propos du comportement d'un actant. Par *conformité*, nous entendons (comme D. Leeman (1995 : 60)) que ce comportement est évalué par rapport à une norme. Ainsi, déclarer par exemple que *X a parlé en tyran*, c'est considérer que dans son comportement, X s'est montré (plus ou moins) identique à une norme que l'on a en tête et qui réunit l'ensemble des traits typiques que l'on affecte à un tyran.

<sup>19</sup> On observera que, dans le cadre de la théorie de Fauconnier, (18) met en place deux *espaces temps* introduits par les expressions linguistiques *en 1942* et *dix ans plus tard*, chaque facette de la personnalité de William appartenant à l'un de ces deux univers.

<sup>20</sup> Succession d'événements variable selon les romans concernés.

<sup>21</sup> Sur cette question d'ordre énonciatif (locuteur *versus* énonciateur), cf. D. Vigier (2008 : § 47-51).



Les configurations de *conformité comportementale* se répartissent en deux types, suivant que le GP exprime a) le comportement adopté par l'actant support (comme dans (1) et (4)) b) ou le statut affecté à cet actant.

a) *en GN* exprime le résultat d'un jugement de conformité qui concerne le comportement de l'actant support

Dans tous les cas, la prédication seconde opérée dans les énoncés suivants peut être paraphrasée<sup>22</sup> comme suit ( $A_0$  dénotant l'actant support) :

Paraphrase [ $\beta$ ] : [ $A_0 - en GN$ ]  $\longrightarrow$   $A_0$  montrer un comportement de GN

(1) *Luc a commenté le match en journaliste professionnel*

(1 $\beta$ ) *Luc a montré un comportement de professionnel*

(4) *Luc a agi en diplomate*

(4 $\beta$ ) *Luc a montré un comportement de diplomate*

(20) *Il appréciait en connaisseur la singularité de cette rencontre (J. Romains, Lucienne)*

(20 $\beta$ ) *Il montrait un comportement de connaisseur*

(21) *A ces étudiants égyptiens qui l'ont ovationné et, à travers eux, à tout le monde arabo-musulman, il [B. Obama] s'est adressé à la fois en connaisseur de l'Islam, en admirateur de sa civilisation, de sa grandeur, de ses apports si fondamentaux à la culture universelle et en président des Etats-Unis. (France Inter, 05-06-09)*

(21 $\beta$ ) *B. Obama a montré un comportement de connaisseur de l'Islam, d'admirateur de sa civilisation, de sa grandeur, de ses apports si fondamentaux à la culture universelle et de président des Etats-Unis*

(22) *La princesse parlait en homme (J. Péladan, Le vice suprême)*

(22 $\beta$ ) *La princesse montrait un comportement d'homme*

On observera que dans (22), le GP *en homme* ne peut caractériser l'actant support *que* dans le comportement qu'il adopte lors du procès. A l'inverse, dans (21), *président* dénote une propriété de B. Obama puisque, au moment où il a prononcé ce discours, il était le Président des Etats-Unis. Il s'agit là d'une information liée à nos connaissances du monde et qui n'est en rien codée par la construction elle-même<sup>23</sup> : en langue, donc, le jugement exprimé par le GP ne vaut *que pour l'intervalle temporel de réalisation du procès dénoté par le GV*. Sur ce point, nous suivons l'analyse de C. Fuchs (1999 : 64-65) qui, à propos de l'occurrence

(23) *Jean travaille en maçon*

<sup>22</sup> L'applicabilité de la paraphrase [ $\alpha$ ] sera examinée plus loin. La paraphrase [ $\beta$ ] constitue quant à elle une paraphrase *linguistique* (et non pas *pragmatique*): pour les énoncés considérés, il existe en effet entre la source ( $P_i$ ) et sa transformée ( $P_j$ ) une relation de quasi-équivalence sémantique stable, indépendante de la situation d'énonciation. En d'autres termes,  $\forall$  SIT,  $\forall$  LOC, ( $P_i \Leftrightarrow P_j$ ) (R. Martin, *ibid* : 81)

<sup>23</sup> En revanche, une langue comme le russe code grammaticalement (marque casuelle) la distinction entre les deux situations (*X est* ou *n'est pas* président). Sur ce point, voir D. Leeman (1995 : 60).

déclare : *ce qui est indiqué avec en, c'est une manière d'être, un comportement typique : Jean n'est peut-être pas maçon, mais peu importe qu'il le soit ou non, ce qui compte c'est qu'il se comporte dans son travail exactement comme s'il l'était*<sup>24</sup>.

Le statut dénoté par *en GN* peut aussi être contrôlé<sup>25</sup> par l'actant support: on entre alors dans une forme d'imitation proche du déguisement (sorte de « déguisement comportemental ») :

- (24) *Lui, beau gars comme toujours, effronté et rieur, avait commencé par nier. Que chantait-elle là ? Elle avait mal dormi sans doute. Il haussait les épaules en homme sûr de lui.* (E. Moselly. *Terres lorraines*)

Le jeune homme, fraîchement marié, cherche à balayer l'accusation (justifiée) d'infidélité que sa jeune épouse vient de lui lancer. C'est dans ce but qu'il imite (procès contrôlé) l'attitude d'un homme sûr de lui (et de sa fidélité qu'il proclame), le comportement physique se joignant ici à la parole (discours rapporté).

- b) *En GN* exprime le résultat d'un jugement de conformité concernant la manière dont l'actant support [A<sub>0</sub>] (encadré dans les exemples) est traité par un ou plusieurs actants [A<sub>x</sub>] (soulignés) généralement instanciés dans la prédication principale.

Cette fois, la prédication seconde opérée peut être paraphrasée (paraphrase linguistique) comme suit :

[Paraphrase  $\gamma$ ] : [A<sub>0</sub> – *en GN*]  $\longrightarrow$  A<sub>0</sub> être traité par A<sub>x</sub> *en GN* / A<sub>x</sub> traiter A<sub>0</sub> *en GN*

[PRED<sub>1</sub>] et [PRED<sub>2</sub>] entretiennent par ailleurs une relation de concomitance.

- (25) Luc a été accueilli par Marie *en ami*

(25 $\gamma$ ) *Luc a été traité par Marie en ami*

- (26) (...) *braves gens qui* me *reçoivent en ami.* (Mgr Dupanloup, *Journal intime*)

(26 $\gamma$ ) *(ces) braves gens me traitent en ami*

- (27) *Quand Carlos Romero revint d'Abyssinie, Jessica, éperdue,* l' *accueillit en héros.* (J. d'Ormesson, *Tous les hommes sont fous*)

(27 $\gamma$ ) *Jessica traita Carlos Roméro en héros*

- (28) *Si je voulais lui manifester un sentiment doux et tendre, il* me *recevait en enfant qui va dire une sottise.* (Balzac, *La peau de chagrin*)

(28 $\gamma$ ) *Il me traitait en enfant qui va dire une sottise*

- (29) Agathe, *éconduite à Marnes, arrivait ici en invitée, on la chargeait de prévenances alors qu'elle attendait d'être morigénée comme un enfant.* (I. Monesi, *Nature morte devant la fenêtre*)

(29 $\gamma$ ) *Agathe était traitée en invitée*

<sup>24</sup> Bien entendu, le GN post-prépositionnel peut être expansé par une relative avec copule comme dans *Luc a agi en vieux renard de la politique qu'il est*. En ce cas, l'information suivant laquelle *Luc est un vieux renard de la politique* est construite en langue et ne dépend pas de nos connaissances du monde.

<sup>25</sup> Le trait *contrôle* permet de rendre compte de certaines contraintes distributionnelles exercées par *en* sur son régime. Par exemple, pour la paire minimale (a) *Max est en fuite* / (b) *\*Le robinet est en fuite*, l'impossibilité de (b) peut s'expliquer par le fait que seul Max contrôle sa fuite (contrôle de l'actant support ou d'un autre actant sur l'entité résultat dénoté par le GN post-prépositionnel). Sur cette question, voir D. Leeman (1995 : 57) qui use du terme *d'agentivité* et P. Cadiot (1997 : 198) qui use du mot *contrôle*.

Dans (25) à (29), le locuteur / l'énonciateur juge que l'attitude, le comportement de l'actant  $A_x$  (et non de l'actant support  $A_0$  comme précédemment) est propre à conférer à  $A_0$  un statut d'*ami*, de *héros* etc., c'est-à-dire de rendre ce dernier *identique à un ami, à un héros* ... Dans ces énoncés, le GP *en GN* exprime donc bien le résultat d'un jugement de conformité comportementale, mais de manière « réfractée » en quelque sorte, indirecte, explicitant le statut que ce comportement confère à l'actant support  $A_0$ .

Dans tous les énoncés présentés sous la section 3.2.2., le GP *en N* explicite donc un jugement de conformité relatif au comportement adopté par un actant. Soit il s'agit d'une caractérisation directe de ce comportement (3.2.2.a.) soit d'une caractérisation « réfractée » (3.2.2.b.).

### c) Conformité comportementale et procès de transformation

Juger qu'un actant a agi *en GN* dans telle ou telle circonstance équivaut, *in fine*, à opérer sur lui une *transformation* transitoire et de nature abstraite. Ainsi, dans un énoncé comme

#### (22) *La princesse parlait en homme*

le GP *en homme* exprime le résultat d'un jugement pris en charge par un locuteur / énonciateur au terme duquel l'actant support auquel réfère le GN *la princesse* se trouve transformé, dans le *point de vue* pris par le locuteur/énonciateur sur lui, en *homme*. Autrement dit, *pour un locuteur/énonciateur donné*, juger de la conformité comportementale d'un actant  $A_0$ , c'est accomplir sur lui un procès de *transformation* au terme duquel  $A_0$  devient (abstraitemment) l'entité dénotée par le GN régi par *en*. D'où l'applicabilité de la paraphrase [ $\alpha$ ]<sup>26</sup> :

(22 $\alpha$ ) *A l'issue de la transformation que constitue le jugement porté sur l'attitude de la princesse, celle-ci est devenue - du point de vue du locuteur / énonciateur - un homme dans ses paroles.*

#### (27) *Quand Carlos Romero revint d'Abyssinie, Jessica, éperdue, l'accueillit en héros.*

(27 $\alpha$ ) *A l'issue de la transformation que constitue le jugement porté sur l'attitude de Jessica vis-à-vis de Carlos Romero, ce dernier est devenu - du point de vue du locuteur / énonciateur - un héros dans l'accueil qu'il a reçu.*

### 3.3. Conclusion

Les énoncés examinés dans cette section mettent en jeu une *transformation* de l'actant support, le GN post-prépositionnel exprimant le résultat de cette transformation. Les *transformations fictionnelles* présentent une *hétérogénéité d'univers mentaux* au sens où l'actant support appartient à l'univers de la réalité  $\mathbb{R}$  tandis que le GN post-prépositionnel fait allusion à une entité appartenant à un univers « image »  $\mathbb{I}$  (G. Fauconnier, 1984).

a) Parmi les transformations fictionnelles, nous avons distingué :

- Les déguisements (par ex. (2) *Au bal de Marie, Luc a dansé toute la nuit en nonne*) ;
- Les rôles de fiction (par ex. (16) *Pour son premier rôle à la télé, elle (C. Tillette) crève l'écran en amoureuse éperdue*) ;
- Les transformations conceptuelles (par ex. (17) *Elle vous plaît en criminelle ?*)

b) Parmi les emplois non-fictionnels, nous avons distingué :

<sup>26</sup> Nous ne l'appliquons qu'à deux énoncés. Son extension à l'ensemble de ceux présentés sous 3.2.2. ne présente en effet aucune difficulté.

- Les facettes de l'actant support : (par ex. (19) *Annabelle qui disparaît (...) pour resurgir vingt-trois ans (et près de deux cents pages) plus tard en femme quadragénaire et désabusée*) ;
- Les jugements de conformité comportementale, avec caractérisation directe de l'actant support (par ex. (1) *Luc a commenté le match en journaliste professionnel*) ou avec caractérisation « réfractée » (par ex. (27) *Quand Carlos Romero revint d'Abyssinie, Jessica, éperdue, l'accueillit en héros*).

On observera qu'à certaines de ces configurations, on peut faire correspondre certaines classes de verbes à complément argumental<sup>27</sup> en GN :

- *se (comporter + conduire) en N<sub>2</sub>* pour les emplois non-fictionnels de type *jugement de conformité* avec caractérisation directe, et *N<sub>0</sub> traiter N<sub>1</sub> en N<sub>2</sub>* pour les emplois avec caractérisation réfractée ;
- *N<sub>0</sub> (déguiser+ travestir) N<sub>1</sub> en N<sub>2</sub>* pour les emplois de déguisement ;
- *N<sub>0</sub> (imaginer + rêver + voir + ...) N<sub>1</sub> en N<sub>2</sub>* pour les emplois de transformation conceptuelle.

#### 4. Préposition *en* et expression de l'identité

De l'ensemble des énoncés examinés *supra*, deux caractéristiques attachées à la préposition *en* se dégagent nettement.

Tout d'abord, *en* confère une valeur *transitoire* à la caractérisation opérée par le GP (on retrouve l'idée d'*identité transitoire* évoquée par G. Gougenheim (1950, 1970)). A cet égard, notre étude confirme l'hypothèse avancée par D. Leeman (1995 : 59-60) selon laquelle après *en*, *le nom ne peut désigner une propriété de la personne mais seulement un état*<sup>28</sup>. Cette dimension transitoire se vérifie aisément pour les emplois dénotant un déguisement ou un rôle de fiction : qu'on arrive à un bal *en nonne* ou qu'on ravisse les spectateurs *en Alexandre Dumas*, l'on n'est ni une nonne ni Dumas, on ne l'est (ou plutôt : on joue à l'être) que pour les circonstances – bal, film, ... – dans lesquelles on est plongé, et donc transitoirement. Dans les énoncés dénotant un comportement, une attitude, *en* introduit pareillement une dimension transitoire et circonstancielle. *Mourir soldat*, c'est posséder la propriété *être soldat* lorsqu'on meurt, alors que *mourir en soldat*, c'est avoir *une mort de soldat*<sup>29</sup> : rien ne dit, dans la construction elle-même, si l'actant était ou non un soldat au moment de sa mort. Seuls le contexte et nos connaissances encyclopédiques permettent de trancher. Concernant enfin les emplois où le GP sélectionne une facette de l'actant (profession, état psychologique, etc.), il s'agit là aussi d'états transitoires, finis dans le temps, sortes de *tranches temporellement circonscrites* (Kupferman, 1991 : 64)

Le second trait associé à la préposition *en* et qui se manifeste dans l'ensemble des emplois examinés, est le trait *résultatif* (D. Leeman, 1995, 1997, 1998). Comme nous l'avons montré *supra*, le GP *en GN* dénote toujours, dans les emplois examinés, le résultat d'un procès de *transformation* : au terme de ce dernier, le support de portée devient – fictivement ou non - l'entité dénotée par le GN post-prépositionnel.

Les diverses configurations examinées touchent, enfin, à la question de l'*identité* de l'actant support, cette notion d'identité étant ici entendue au sens juridique (sexe, âge, profession, ...) et/ou psychologique (aspects distinctifs de la personnalité, traits de caractères, ...).

Tel est clairement le cas dans les emplois où *en GN* dénote un déguisement ou un *rôle de fiction*. Lorsque le N régi par *en* est un nom propre, l'actant support de portée endosse fictivement une autre *identité* que la sienne : nous parlerons d'*identité empruntée*.

<sup>27</sup> Pour un classement sémantique de ces emplois de *en GN* complément sous-catégorisé du verbe, voir I. Khammari (2008)

<sup>28</sup> L'auteur reprend la distinction introduite par L. Kupferman (1991 : 63) entre *état* – prédicat épisodique, événementiel, correspondant à *des événements, à des faits spatio-temporellement situés (...) de nature transitoire, précaire* – et *propriété* – prédicat stable, non événementiel.

<sup>29</sup> Nous écartons ici une seconde interprétation « *mourir déguisé en soldat* », possible mais peu accessible.

(30) *Au bal de Marie, Luc est arrivé en Capitaine Haddock*

Lorsque ce N dénote une profession, un statut, etc., là encore il y a une forme d'emprunt d'identité puisque l'actant s'approprie fictivement tel ou tel statut (âge, sexe, profession, ...) qui, dans l'univers de sa réalité [R], n'est pas le sien :

(2) *Au bal masqué de Marie, Luc a dansé en nonne*

Dans les contextes de *conformité comportementale* et de *transformation conceptuelle*, une *identité transitoire* est attribuée à l'actant support dans la mesure où le locuteur/énonciateur qui prend en charge [PRED<sub>2</sub>] attribue à cet actant tel ou tel statut qui peut coïncider ou non avec celui qui est réellement le sien dans la réalité [R]. Nous parlerons ici d'*identité transitoire attribuée*. L'extrait suivant (qui relève des emplois de conformité comportementale) est intéressant à cet égard car le narrateur y établit un lien explicite entre *comportement* et *identité* :

(31) *Il<sup>30</sup> savait entrer en administrateur chez le sous-préfet, en capitaliste chez le banquier, en homme religieux et monarchique chez le royaliste, en bourgeois chez le bourgeois; enfin il était partout ce qu'il devait être, laissait Gaudissart à la porte et le reprenait en sortant. (Balzac, L'illustre Gaudissart)*

Dans la pénultième proposition, l'identité de Gaudissart (désignée métonymiquement par son nom propre) apparaît comme un manteau qu'il laisse en entrant chez les gens et qu'il reprend en sortant.

Dans les emplois, enfin, où le GP dénote une facette de l'actant comme dans :

(18) *William est le centre des intrigues, dans ce sens où il était un Britannique amoureux en 1942, et qu'on le retrouve en homme désabusé dix ans plus tard, lorsqu'il rencontre Claire...*

nous parlerons de *sélection de facette(s) participant de l'identité*.

Dans tous les cas, *en GN* ne peut prédiquer quoi que ce soit des propriétés intrinsèques de l'actant support. Ce point, crucial, découle naturellement du fait que la préposition *en* confère nécessairement une valeur transitoire à la caractérisation opérée par le GP. En d'autres termes, chaque fois que *en GN* concerne l'identité (au sens psychologique et/ou juridique) de l'actant humain support, ce ne peut être que de manière superficielle.

## Conclusion

Dans la construction étudiée, les GP *en GN* occupent tous une fonction syntaxique d'ajout intraprédicatif. Incidents à un GN (ou équivalent), indépendants de la structure valentielle du verbe principal, ils assurent une fonction de prédicat second greffé sur la prédication première. Enfin, le GN post-prépositionnel dénote dans tous les cas le résultat d'une transformation plus ou moins abstraite accomplie sur l'actant support, transformation allant du déguisement *physique* de ce dernier (la plus concrète) au *point de vue* pris sur lui par l'énonciateur (la plus abstraite). Les énoncés proposés peuvent être regroupés en deux grandes catégories : les transformations fictionnelles *versus* les transformations non-fictionnelles. Les premières réunissent les emplois où *en GN* dénote un déguisement, un rôle de fiction ou une transformation conceptuelle de l'actant support. Les secondes regroupent ceux où le GP dénote une facette de l'actant support ou un jugement de conformité comportementale. Pour ce dernier type de configuration, nous avons distingué deux sous-catégories :

<sup>30</sup> Il s'agit du personnage de Gaudissart, commis-voyageur, qui adopte tel un caméléon les comportements stéréotypiques propres à la sphère sociale à laquelle appartiennent les interlocuteurs auxquels il rend visite.

celle où le GP opère une caractérisation directe du comportement de l'actant support *versus* celle où la caractérisation exprime le statut « réfracté » sur l'actant support du comportement adopté par un ou plusieurs autres actants. L'unité des emplois de *en GN* décrits ici réside entre autres dans le fait que tous expriment une transformation relative à l'identité (au sens juridique et/ou psychologique) de l'actant support, ces transformations apparaissant systématiquement transitoires et superficielles et ne touchant jamais les propriétés (L. Kupferman, 1991) / caractéristiques intrinsèques (C. Fuchs, 1999) de ce dernier. Cela tient à la sémantique de *en* qui, dans tous les emplois examinés, véhicule une valeur *circonstancielle*<sup>31</sup>.

## Œuvres citées

- Brunot, Ferdinand. 1965. *La pensée et la langue*. Paris : Masson.
- Cadiot, Pierre. 1997. *Les prépositions abstraites en français*. Paris : Armand Colin.
- Cadiot, Pierre ; Naoyo Furukawa (eds). 2000. *La prédication seconde. Langue française*, 127, Paris : Larousse.
- Fauconnier, Gilles. 1984. *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris : Minuit.
- Franckel Jean-Jacques ; Daniel Lebaud. 1991. Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en*, préposition et préverbe. *Langue française*, 91, 56-79, Paris : Larousse.
- Fuchs, Catherine. 1999. Les tours qualifiants en *comme N* : *Jean travaille comme maçon*. in *Les opérations de détermination : quantification / qualification*, A. Deschamps, J. Guillemin-Flescher (eds), 63-82, Paris : Ophrys.
- Gougenheim, Georges. 1950, 1970. Valeur fonctionnelle et valeur intrinsèque de la préposition « en » en français moderne. in *Etudes de grammaire et de vocabulaire français*, 55-65, Paris : Picard.
- Grevisse, Maurice. 1980. *Le Bon Usage*, Paris : De Boeck-Duculot.
- Grevisse, Maurice. 2004. *Le Bon Usage*. Treizième édition revue par A. Goosse, Paris : De Boeck-Duculot.
- Guillaume, Gustave. 1919, 1975. *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris : Nizet.
- Guimier, Claude. 1978. *En et dans en français moderne*. *Revue des langues romanes*, 83, 2, 277-306, Montpellier : Presses de l'Université.
- Guimier, Claude. 1996. *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*, Paris : Ophrys.
- Khammari, Ichraf. 2008. Les compléments de verbes régis par *en*. *Langue Française*, 157 : 52-73, Paris : Larousse.
- Kupferman, Lucien. 1991. Structure événementielle de l'alternance un / Ø devant les noms humains attributs. *Langages* 102 : 52-75, Paris : Larousse.
- Lavieu, Belinda. 2006. Distinction entre groupes prépositionnels régis et non régis, *Modèles linguistiques*, XXVII-1, 53, 131-150.
- Le Bidois, Georges ; Robert le Bidois. 1968. *Syntaxe du français moderne. Ses fondements historiques et psychologiques*. Paris : Picard.
- Leeman, Danielle. 1995. Pourquoi peut-on dire *Max est en colère* mais non *\*Max est en peur* ? Hypothèses sur la construction *être en*. *Langue française*, 105, 55- 69, Paris : Larousse.
- Leeman, Danielle. 1997. Sur la préposition *en*. *Faits de langues*, 9, 135-145, Paris : Ophrys.
- Leeman, Danielle. 1998. *Les Circonstants en questions*. Paris, Kimé.
- Le Goffic, Pierre. 1993. *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette.
- Molinier, Christian ; Françoise Levrier. 2000. *Grammaire des adverbes en -ment. Description des formes en -ment*. Genève, Droz
- Muller, Claude. 2000. Les constructions à adjectif attribut de l'objet, entre prédication seconde et complémentation verbale. *Langue française*, 127, 21-35, Paris : Larousse.

<sup>31</sup> Le terme *circonstanciel* est ici entendu au sens de J.-J. Franckel & D. Lebaud (1991 : 59) : *en GN ne vaut que pour ce que [son support de portée] est au moment où il est et tel qu'il se manifeste dans une circonstance donnée*

- Muller, Claude ; Henning Nølke. 2011. Présentation : Détermination et prédication. Hommage à Naoyo Furukawa. *Langue Française*, 171, 3-12.
- Noailly, Michèle. 2010. L'adjectif, quand il est invariable, sort-il pour autant de sa catégorie ? In *L'adjectif hors de sa catégorie*, J. Goes, E. Moliné (eds.), Actes du sixième colloque franco-roumain, Université d'Artois, 23-25 mai 2007, Arras.
- Rémi-Giraud, Sylvianne. 2001. Adjectif attribut et prédicat : approche notionnelle et morpho-syntaxique. In *A la recherche de l'attribut*, M.-M. de Gaulmyn, S. Rémi-Giraud (eds). Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Riegel, Martin. 1981. Verbes essentiellement ou occasionnellement attributifs. *L'Information grammaticale*, 10, 23-27, Paris : Larousse.
- Riegel, Martin. 1985. *L'Adjectif attribut*. Paris : PUF.
- Riegel, Martin ; Jean-Christophe Pellat ; René Rioul. 2009. *Grammaire Méthodique du Français*. Paris : PUF.
- Spang-Hanssen, Ebbe. 1963. *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague : G.E.C GAD Forlag.
- Togeby, Knud. 1984. *Grammaire française, volume IV : les mots invariables*. Copenhague : Akademisk Forlag.
- Vigier, Denis. 2008. Contribution à une étude des constructions antéposées du type : *En homme intelligent et humain, il partagea tout de suite l'inquiétude de Marcel J. Verne*. *Discours*, 2.
- Waugh, Linda. 1976. Lexical meaning : the prepositions *en* et *dans* in French. *Lingua*, 59, 69-118.

## Résumé

Cet article traite d'un ensemble d'énoncés qui tous contiennent un groupe prépositionnel (*GP*) de la forme *en GN*, intraprédicatif, dénotant principalement un comportement, un déguisement ou un rôle de fiction. Cette étude propose d'abord un rapide panorama des études qui ont été consacrées à ces emplois de *en* depuis G. Guillaume (1919) ; elle examine ensuite ces *GP* du point de vue syntaxique et sémantique. Est enfin défendue l'idée suivant laquelle, dans tous les cas examinés, ces *GP* dénotent le résultat d'une transformation plus ou moins abstraite.

## Abstract:

This paper focuses on a set of utterances that all contain a prepositional phrase (PP) in intrapredicative position, in the form *en + NP*, and mainly denoting a behaviour, a disguise or a fictitious role. The study first proposes a brief overview of previous studies of these uses of *en* since G. Guillaume (1919), before going on to examine the *PPs* from a syntactic and semantic point of view. Lastly, it is argued that in all the utterances examined, the *PPs* denote the result of a more or less abstract transformation process.

## Adresse de l'auteur

Denis Vigier  
 Université Lyon2  
 Département de Sciences du Langage  
 5, Avenue Pierre Mendès-France  
 69676 Bron Cedex